

l'antique *Cassinium*, municipalité de Rome : on remarque encore parmi les ruines, à l'entrée de la ville moderne, les restes d'un amphithéâtre assez bien conservé. Là, nous avons quitté la grande route de Naples, pour accomplir notre pèlerinage à l'antique berceau de l'ordre de St-Benoit. C'est le seul côté par lequel la montagne sacrée soit à peu près accessible. Nous avons mis plus d'une heure à la gravir. Tandis que nous suivions en silence les replis tortueux d'un sentier à peine praticable pour des mulets, à travers des masses de rochers volcaniques, sans ombrage, sans verdure, sans un brin d'herbe, sous le poids d'un soleil brûlant, ma pensée, remontant le cours des siècles écoulés, réunissait les traits principaux de l'histoire de ce vénérable sanctuaire. Un temple d'Apollon couronnait autrefois la cime de la montagne ; mais le christianisme, poursuivant chaque jour ses conquêtes sur le monde païen, finit par chasser les idoles de ces postes reculés qui semblaient être leur dernier retranchement. Les solitudes les plus sauvages apprirent les mystères chrétiens de la bouche des premiers anachorètes : on eût dit qu'en descendant du ciel, la religion du Christ aimait à se bâtir des sanctuaires sur les hautes montagnes, comme pour demeurer toujours plus près de sa céleste origine.

Au cinquième siècle, saint Benoit sortit des gorges profondes de Subiaco où, pendant plusieurs années de solitude et de dures austérités, il s'était préparé à l'une de ces missions sublimes que Dieu destine aux grandes âmes. Poussé par cet esprit divin qui souffle les nobles et fortes pensées dans les cœurs dont il s'empare, le saint jeune homme, traversant les torrens et gravissant les flancs arides de l'Apennin, arriva dans cette *campagne fortunée* que Sylla, et après lui les patriciens de Rome, peuplèrent d'élégantes *villa*, au pied de cette même montagne de *Cassinium* sur laquelle était bâti le temple d'Apollon. Il se mit à la gravir, non sans demander plus d'une fois à Dieu de soutenir l'énergie de son courage. Le rocher porte encore l'empreinte miraculeuse de ses genoux, et le voyageur, quel qu'il soit, qui passe après lui par le rude sentier de l'Apennin, s'arrête avec respect devant le souvenir matériel de la ferveur du saint anachorète, et pour peu qu'il soit animé du sentiment chrétien, il baise cette pieuse trace avec amour. Sur la place même où, durant plusieurs siècles, les peuples voisins venaient brûler l'encens devant les statues d'Apollon, saint Benoit éleva d'abord quelques pauvres celules d'où les âmes angéliques de quelques anachorètes exhalaient vers le ciel, le soir, le matin, à toutes les heures de la nuit et du jour, des pensées plus pures que l'air de ces montagnes, d'une plus suave odeur que les parfums